

EL CHEPE

Dans El Chepe vers Los Mochis
Une gare qui rappelle "Il était une fois dans l'Ouest".
Ça sent l'huile de goudron et le diesel
Le crépuscule se fond dans la poussière de la vitre.

Le train halète à travers la Sierra Madre
Des wagons remplis de caballeros, de mamies et de bêtes
Des enfants qui marchent en haillons vendent
des tacos, des "Delicados" et du café.

Devant les cabanes en tôle ondulée, des feux de cuisine
Des burros regardent passer stoïquement le train
Certains ravins, qui nous font l'effet d'un monstre
menacent de nous engloutir sous la lune-tortilla

Dans El Chepe vers Los Mochis
Seulement des Mexicanos et deux gringos à bord
Des poules qui sortent la tête de leur cage
Ne sont en fait pas très différentes de nous.

Desperados sous des chapeaux
Boivent et fument dans des wagons d'avant-guerre
Ronflent sous des milliers de sacs/
Tandis que divers ponts ploient sous le train.

A chaque mendiant son peso
qu'on lui donne avec respect.
Des couples qui chantent sur la voie ferrée alors que le train est déjà
en panne depuis une demi-journée

El río fluye sin cesar
Ya no se puede ir atràs
guarda la memoria
es lo único que queda...

Cela fait longtemps que le voyage a eu lieu
Depuis longtemps ont disparu les Desperados et animaux
Tandis qu'aujourd'hui, au Chepe, on sert discrètement
sur de la porcelaine ou dans un verre à long drink.

Plus de bagarres au couteau
et plus de caballeros non plus
En revanche, il y a aujourd'hui du saut à l'élastique
dans le Copper Canyon et dix mille selfies de plus...

Dans El Chepe vers Los Mochis
Les mondes engloutis sont la seule chose qui reste
Sur le quai, des passagers
Quelques-uns descendent et d'autres montent.

El río fluye sin cesar
Ya no se puede ir atrás
guarda la memoria
es lo único que queda...

© 2022 George Leitenberger